

« Le roi qui ne savait pas le nom des choses »

Pierrette Dubé

*Lurelu*, vol. 9, n° 3, 1987, p. 34-35.

Pour citer ce document, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/13006ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

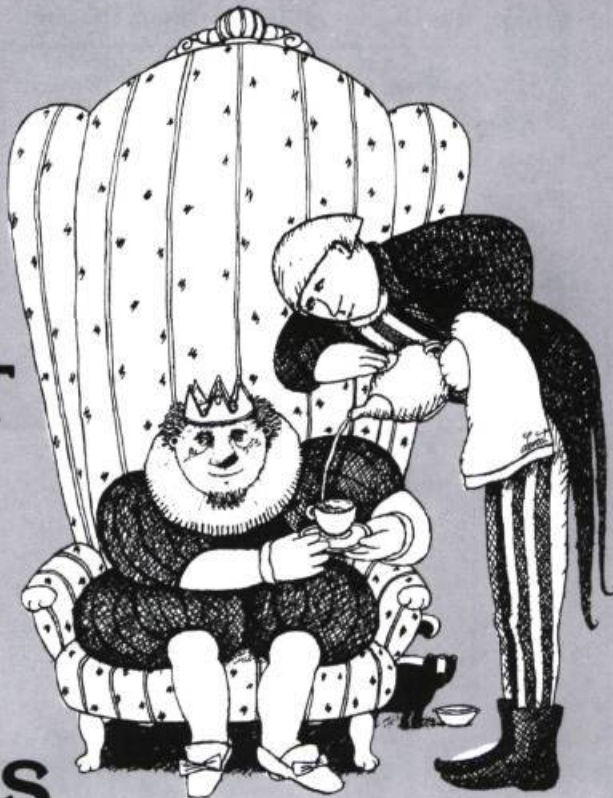
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [erudit@umontreal.ca](mailto:erudit@umontreal.ca)

## LE ROI QUI NE SAVAIT PAS LE NOM DES CHOSSES



Il était une fois un roi paresseux et vaniteux. Si paresseux et si vaniteux qu'il ne s'était jamais donné la peine d'apprendre le nom des choses et des gens qui l'entouraient. On lui avait dit un jour qu'il était le roi, et cela lui parut la seule chose importante «Je suis le roi! Je suis le roi!», répétait-il sans cesse. «Et puisque je suis le roi, tout ce qui existe dans ce royaume m'appartient, et tous sont mes sujets.» Il décida que, désormais, son royaume s'appellerait «Moi» et que nul objet, nulle personne, ne méritait qu'il retienne son nom.

*Un conte de Pierrette Dubé  
illustré par Mireille Levert*

«Apportez-moi ça au plus tôt!», disait-il le matin en se tapotant le ventre, et aussitôt ses serviteurs se précipitaient pour lui apporter son petit déjeuner. «Encore de ça!», de nouveau. «Mettez-moi tout cela», disait-il ensuite. Et son valet se précipitait pour l'aider à s'habiller. Lorsqu'il s'adressait à quelqu'un, il se contentait de pointer du doigt: «Vous, venez ici!», et on accourait aussitôt.

Ou bien il utilisait un surnom. Ainsi appelait-il son fou, «le drôle de zozo», son chambellan, «le grand à lunettes» et ses gardes, «les tas de ferraille», à cause de leurs lances, épées et boucliers qui s'entrechoquaient constamment.

Souvent, il lui arrivait de monter à la plus haute tour de son château pour regarder au loin. La vue de là-haut était

splendide. On voyait des moutons à flanc de colline. Au loin, de vertes prairies, des champs de blé. Parfois un aigle survolait les tours. Le roi qui ne savait pas le nom des choses regardait autour de lui et disait: «C'est bien beau, tout cela!» Et ce commentaire lui paraissait suffisant. Mais si quelqu'un lui demandait ce qu'il avait vu, il ne pouvait que répondre: «J'ai vu mon royaume, puisque je suis le roi». Et personne n'aurait osé le dire à voix haute, de crainte d'être puni, mais tous trouvaient sa compagnie bien ennuyeuse.

Un jour pourtant où il avait été invité à un bal, le roi y rencontra une dame qui lui plut beaucoup. Elle venait d'un pays voisin, dont elle lui parla avec amour. Elle lui décrivit les paysages, lui parla des animaux, des fleurs, et des gens qui y vivaient. Le roi aurait pu l'écouter des heures durant sans se lasser. Mais lorsqu'elle lui demanda de parler de son royaume, il ne pu que balbutier: «C'est bien beau! Bien beau!» Et la dame sembla très déçue.

Rentré chez lui, le roi décida d'organiser à son tour un bal où il pourrait inviter la dame qui racontait si bien. «Appelez-moi le grand à lunettes!», ordonna-t-il. Sitôt son chambellan arrivé, il lui demanda d'inviter la dame. «Mais de qui s'agit-il?», s'enquit le chambellan. Et pour la première fois de sa vie, le roi regretta de ne pas connaître le nom d'une personne. Car, bien sûr, il n'avait pas songé à lui demander comment elle s'appelait. Et il était également incapable de la décrire. De quelle couleur étaient ses vêtements? Ses yeux? Ses cheveux? Il ne pouvait le dire et

# littéraire Lurelu 1986



## Les résultats du concours littéraire Lurelu

La revue Lurelu est heureuse de vous annoncer les noms des gagnantes de son premier concours littéraire.

### Premier et deuxième prix:

Pierrette Dubé de Saint-Lambert pour: *Le roi qui ne savait pas le nom des choses* et *Mademoiselle Gertrude*.

### Troisième prix:

Brigitte Jean de Saint-Tharcisus pour: *Le Conte de l'Enfant-Sage*

En plus de recevoir la somme de 100 \$ pour leur texte, les gagnantes verront leur texte publié dans la revue. Soulignons que les gagnantes conservent tous leurs droits.

Lurelu a reçu 76 textes, ce qui est impressionnant compte tenu que les prix étaient modestes et de la première année d'existence du concours.

Ce succès de participation pousse la revue à lancer son deuxième concours littéraire à l'intention de la relève. Les règlements sont publiés dans le présent numéro.

Le jury était composé de:

- Hélène Charbonneau, coordinatrice des services pour la jeunesse à la Bibliothèque municipale de Montréal,
- Denis Côté, écrivain pour la jeunesse,
- Monique Poulin, membre du comité de rédaction de la revue Lurelu.

la reine. «Je suis le roi, dit le roi, le roi de moi.» «Et bien moi, je vous appellerai Antoine», dit la reine Marguerite. Et ce soir-là, le roi Antoine rentra chez lui en se répétant en lui-même: «Antoine. C'est un bien joli nom!»

Lui et la reine Marguerite se revirent souvent dans les jours qui suivirent. Et ils parlèrent, parlèrent. D'elle et de lui. De leur royaume, des gens et des choses qui s'y trouvaient. Le roi Antoine avait tant à apprendre! Dorénavant, il voulait connaître le nom de tout ce qui l'entourait. Il découvrit que son fou s'appelait Pico, son chambellan, Philémon, ses gardes, Victor, Hector et Nestor. «Qu'est-ce que cela?», demandait-il sans cesse. Et si on lui répondait: un arbre, une fleur, ou un oiseau, il n'était satisfait que lorsqu'il connaissait précisément le nom de chacun. Sa soif de connaître était aussi grande que son amour pour la reine Marguerite. Il l'épousa finalement, et leurs deux royaumes n'en firent plus qu'un: Nomme-Moi. On raconte qu'ils y vécurent heureux et passèrent une grande partie de leur vie à rédiger ensemble des dictionnaires et des encyclopédies, des faunes et des flores.

ne savait que répéter: «Elle est très jolie, très jolie.» Le nom de son pays? Il l'ignorait également. «Trouvez-la-moi! Trouvez-la-moi!», hurlait-il, hors de lui. Mais le pauvre chambellan n'avait pas le moindre indice. Pas même un soulier, comme dans un autre conte. Le roi était désespéré. Son fou essaya bien de le distraire, mais il s'écria:

«Chassez-moi ce drôle de zozo!»

Puis le roi se retira dans sa chambre et se mit à jouer aux billes. C'était mauvais signe, car il ne jouait aux billes que lorsqu'il était très triste ou très en colère. Et la nouvelle se répandit dans le royaume: «Le roi joue aux billes, c'est très mauvais signe!» Il avait interdit à quiconque de pénétrer dans sa chambre. Quelqu'un eut alors l'idée, pour le distraire, d'inviter des artistes ambulants à chanter sous ses fenêtres: «Allez-vous-en!», s'écria le roi, en leur vidant sur la tête un vase rempli de marguerites... et d'eau. «Sa Majesté nous offre des marguerites, elle est trop bonne!», dirent les artistes en prenant chacun une fleur pour la mettre à leur chapeau. En entendant cela, le roi poussa un cri qui fit sursauter tout le royaume: «MAR-GÜE-RI-TE!» «Ça y est, je me rappelle, elle s'appelle Marguerite.» Le chambellan se souvint aussitôt que la reine du pays voisin, «Nomme», s'appelait Marguerite. Aussitôt, le roi se précipita chez elle pour lui avouer son amour. «Mais je ne sais même pas votre nom», dit